



# *“Les Vieux du Neuf”*

Amicale des Anciens du 9<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves

Bulletin n° 116 - Janvier / avril 2016



*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son cœur ;  
Sans remord, sans regret, sans regarder l'heure ;  
Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur ;  
Car, à chaque âge, se rattache un bonheur.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son corps ;  
Le garder sain en dedans, beau en dehors.  
Ne jamais abdiquer devant un effort.  
L'âge n'a rien à voir avec la mort.*

*Vieillir en beauté, c'est donner un coup de pouce  
À ceux qui se sentent perdus dans la brousse,  
Qui ne croient plus que la vie peut être douce  
Et qu'il y a toujours quelqu'un à la rescousse.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement.  
Ne pas pleurer sur ses souvenirs d'antan.  
Être fier d'avoir les cheveux blancs,  
Car, pour être heureux, on a encore le temps.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec amour,  
Savoir donner sans rien attendre en retour ;  
Car, où que l'on soit, à l'aube du jour,  
Il y a quelqu'un à qui dire bonjour.*

*Vieillir en beauté, c'est vieillir avec espoir ;  
Être content de soi en se couchant le soir.  
Et lorsque viendra le point de non-recevoir,  
Se dire qu'au fond, ce n'est qu'un au revoir.*

*Ce très beau poème a été écrit par Ghyslaine Delisle, une québécoise née en janvier 1932*

**Siège social** : Mairie de Nampcel - 60400 NAMPCEL

**Secrétariat** : Micheline Derveaux et Françoise Dhucque

13, rue du Port - 60410 VERBERIE ☎ 03 44 40 53 52 – francoise.dhucque@gmail.com

Nous avons la grande tristesse de vous annoncer  
le décès de notre Ancien du 9<sup>e</sup> Zouaves

**Roger BEY**

Survenu le mercredi 6 avril 2016, dans sa 90<sup>e</sup> année.



*Lucette BEY : 7 Rue du Capitaine Quenault - 50270 BARNEVILLE-CARTERET*

Roger était compagnon d'armes d'André SORNETTE (†) et de Sylvain LASCAUX (†), ses camarades du 9<sup>e</sup> Zouaves, avec lesquels il avait, entre autres faits d'armes, participé à la Libération de MUNSTER, en février 1945 ! ...

### Funérailles de Roger BEY, ancien du 9<sup>e</sup> Zouaves

Une centaine de personnes accompagnaient Roger, en l'église de Barneville ce mardi 12 avril.

Le Président des Anciens-Combattants de la cité, (GI d'aviation en retraite) a rappelé la carrière de notre ami, fier d'être citoyen d'honneur de la ville de Munster pour avoir participé à sa libération en 1945.

Roger était présent à toutes les manifestations patriotiques de Barneville, accompagné de deux anciens de la 2<sup>e</sup> D.B.

Trois drapeaux entouraient le cercueil, dont celui du 9<sup>e</sup> Zouaves.

Maurice Céré du 9<sup>e</sup> Z., ainsi qu'Annick son épouse, venue des Andelys, Michel Collé du 2<sup>e</sup> Z. accouru de Bois-Guillaume, Jean-Marie Flamme et Marguerite représentaient l'ensemble des Zouaves.

Une gerbe de l'*Union Nationale des Zouaves* et une des *Vieux du Neuf* soulignaient la reconnaissance de toutes les Amicales d'Anciens Zouaves.

Au cimetière, le diacre (*ancien militaire*) invita l'assistance à partager un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie* en ultime "A Dieu" à Roger.

Puis, au cours de la collation qui suivit, nous évoquâmes, avec Lucette et ses enfants, petits-enfants et amis, les bons moments partagés lors des rencontres toujours chaleureuses des Zouaves.

La dernière partagée avec Roger, étant le congrès de la Musique de Garnison d'Alger à Toulouse en 2015.

Jean-Marie FLAMME  
*Union Nationale des Zouaves*

*Hughes BOURDAIN, s'excuse de n'avoir pu assister, pour raison de santé, aux obsèques de Monsieur Roger BEY. Nous adressons à sa famille, nos plus sincères condoléances.*

### **Autres nouvelles de nos Anciens et Ami(e)s**

#### Décès de Madame Paulette DUBOIS

survenu à Bois-Bernard, le vendredi 1er avril 2016 à l'âge de 81 ans.

Une centaine de personnes ont accompagné Paulette Dubois lors de ses funérailles en l'église Saint-Martin d'Hénin-Beaumont, le mercredi 6 avril 2016.

A sa demande, son parcours n'a pas été retracé, Paulette étant très discrète et humble, à l'image de Jean, son mari, décédé il y a 6 ans. L'assemblée, recueillie, a priée pour qu'ils soient réunis, avec Jean-Paul un de leurs fils "parti" trop tôt.

Parmi les nombreuses compositions florales, celle de l'Amicale du 9ème Zouaves.

Joseph Debièvre président des Zouaves d'Hénin, accompagné de trois membres, ainsi que Jean-Marie Flamme, ont exprimés à Serge, le second fils, et à l'ensemble de la famille les sincères condoléances des Zouaves.

*Monsieur Serge DUBOIS (son fils) - 127, rue du Général de Gaulle - 62110 Hénin-Beaumont*



Maurice Céré a été hospitalisé en urgence pour des problèmes cardiaques fin octobre 2015. A ce jour, Monsieur Céré est rétabli.

Madame Vengeant a eu des soucis au niveau de ses yeux.

Micheline Derveaux, notre Mimi nationale, se remet doucement d'une chute à bicyclette sur le verglas en février, qui lui a valu une opération du poignet. Elle est actuellement en cours de rééducation et est très fatiguée.

*Nous adressons toutes nos condoléances  
à la famille de Monsieur Bey et de Madame Dubois  
et un bon rétablissement et une bonne continuation  
à Monsieur Céré, Mesdames Vengeant et Derveaux*

# Remerciements

*Nous souhaitons remercier toutes les personnes volontaires qui se dévouent pour les différentes manifestations (Commémorations ou obsèques avec dépôt de gerbe)*



## 76<sup>ème</sup> anniversaire de la Bataille de l'Ailette 1940 Commémoration des combats de la 87<sup>ème</sup> DIA

L'Association Amicale des Anciens Combattants de Manicamp, associée aux associations 18<sup>ème</sup> RTA 1940, France 40 Reconstitution, Les Vieux du Neuf, Amitié Franco Allemande, aux sections UNC locales, mais également aux communes de Manicamp, Besmé, Trosly, et Guny vous invitent à participer aux commémorations du 76<sup>ème</sup> anniversaire de la Bataille de l'Ailette 1940. Celles-ci se dérouleront comme suit :

### samedi 4 juin 2016

- 09 h 30 **Champs** Nécropole nationale
- 10 h 15 **Trosly** Monument aux Morts et stèle de l'Amitié Franco Allemande hommage au 9<sup>ème</sup> RZ
- 10 h 45 **Guny** hommage au 9<sup>ème</sup> RZ
- 11 h 15 **Besmé** Monument aux Morts et tombe du lieutenant Houzé
- 11 h 45 **Manicamp** Monument aux Morts hommage au 18<sup>ème</sup> RTA
- 12 h 30 **Manicamp** Vin d'honneur cour de Madame Colombo
- 13 h 00 **Manicamp** Repas dans la salle des fêtes.

Lien internet france40

[http://collectifrance40.free.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=404&Itemid=230](http://collectifrance40.free.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=404&Itemid=230)

Si vous êtes intéressé(e)(s), par le repas qui vous est proposé à la salle des fêtes de Manicamp, le samedi midi. au prix de 23 €, **MERCI DE RENVoyer LE COUPON CI-DESSOUS à FRANÇOISE DHUICQUE, 4 RUE DU PORT, 60410 VERBERIE, ACCOMPAGNE DU CHEQUE CORRESPONDANT AVANT LE 25 MAI 2016**  
03 44 38 02 83 – 06 26 94 61 88 - [francoise.dhuicque@gmail.com](mailto:francoise.dhuicque@gmail.com)



NOM : ..... Prénom .....

Adresse : .....

Réserve\* \_\_\_\_\_ repas pour le déjeuner du samedi 4 juin 2016 à Manicamp (\*Précisez le nombre de repas)

Fait à ..... le : .....

Signature .....ci-joint Chèque d'un montant de .....

La culture Française doit disparaître

## **Le gouvernement poursuit son inlassable plan de casse....**

Le Drian fait partie des fossoyeurs, comme ses prédécesseurs. Quel est le gain sur la masse du budget de la Défense ?? Il s'agit de tuer notre âme. Les fanfares dissoutes: ceci est le résultat du passage du DRH aux mains des eunuques de l'ENA. Le Drian aura réussi à terminer le travail: destruction d'un des plus beaux outils militaires du monde

# **La musique militaire mise au pilori: Dissolutions de plusieurs orchestres**

L'info est tombée mercredi, la musique de l'Arme Blindée Cavalerie (Metz) est fusionnée avec la musique des Forces Terrestres de Lille.

La fusion est donc le nouveau terme pour ne pas parler de dissolution.

Ce démantèlement musical est encore plus grave puisque 9 fanfares vont subir le même sort et pas des moindres :

- Régiment de Marche du Tchad (Meyenheim)
- 35e RI (Belfort)
- 3e Régiment d'Hélicoptère de Combat (Etain)
- 503e Régiment du Train (Nîmes)
- 1er Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine (Bayonne)
- 1er/2e Régiment de Chasseurs (Thierville-sur-Meuse)
- 2e Régiment de Hussard (Haguenau)
- 501e / 503e Régiment de Char de Combat (Moumelon)
- 1er Régiment de Hussards Parachutistes (Tarbes)

Ces décisions prendront effet en 2016. Plusieurs de ces formations ont un historique et une discographie témoignant de leur importance au sein de l'armée comme de leur audience dans la population civile. C'est un pan considérable du patrimoine musical français vivant qui disparaît car ces orchestres sont porteurs d'une part conséquente de notre identité musicale.

Tout ceci s'opère dans un silence sépulcral, comme la disparition du plus ancien orchestre français en 2013 avec la Musique des Equipages de la Flotte de Brest dont la réorganisation remontait à 1827, mais la création remontait à l'Ancien Régime.

## VERDUN, notre DERNIÈRE VICTOIRE.....

Dominique Jamet.

« No pasaran ! »...ils ne passeront pas.... Si ce cri, lancé par la Passionaria des Républicains Espagnols, est resté célèbre....il nous permet de l'attribuer à l'Armée Française, en Février 1916, face à l'offensive des Armées Allemandes sur Verdun....

« VERDUN, on ne passe pas ! », c'est la formule célèbre, écrite par le Maréchal Philippe Pétain, dans son ordre du jour du 21 Février 1916, au premier jour de l'offensive sur la vieille citadelle des bords de Meuse. En effet : « Ils ne passèrent pas. »

Verdun est l'exemple, rare, et peut-être même unique, du déploiement et du triomphe, entre Février et Octobre 1916, d'une Vertu que l'on prête rarement aux Français, qui ont, par ailleurs, assurément d'autres qualités. Cette vertu est LA « TÉNACITÉ », omniprésente dans l'histoire de la Russie ou de l'Allemagne et le plus souvent, absente de la nôtre. Or neuf mois durant, c'est l'essentiel de l'Armée Française, qui, par le système du « TOURNIQUET », (la rotation, quasi-totale, des unités combattantes qui composaient ce grand corps) fut affectée à ce secteur et y fit preuve du même courage, de la même solidité, du même esprit de sacrifice . C'est que chacun, dans cette armée qui n'était rien d'autre que l'émanation du peuple tout entier, était conscient de se battre pour la défense du sol de ses aïeux, du terroir qui était le sien, du pays qu'il aimait et dont il se sentait partie intégrante, de ceux de l'arrière dont il était le bouclier vivant.

Verdun, victoire « défensive », est la seule et dernière victoire de nos armes....

Cent ans ont passé, il n'est que temps que la Politique cède le pas à l'Histoire. Verdun n'est plus, aujourd'hui, qu'une des belles pages d'un

« GRAND LIVRE dont le titre est LA France. »

=====

\*Courant Mars, le « Prez » ira fleurir la sépulture du Colonel Joulia, second chef de corps du 9, tué à la Côte au Poivre, (Douaumont) le 26 Février 1916.

Le 8 Aout 2016, Cérémonie à Louvremont, Côte au Poivre, en l'honneur du 9.

 bvoltaire.fr

[http://www.bvoltaire.fr/henrisaintamand/21-fevrier-1916-lenfer-de-verdun-sallume,239458?utm\\_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm\\_campaign=96b052e2b3-RSS\\_EMAIL\\_CAMPAGN&utm\\_medium=email&utm\\_term=0\\_71d6b02183-96b052e2b3-30408445&mc\\_cid=96b052e2b3&mc\\_eid=66ffb41ce6](http://www.bvoltaire.fr/henrisaintamand/21-fevrier-1916-lenfer-de-verdun-sallume,239458?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=96b052e2b3-RSS_EMAIL_CAMPAGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-96b052e2b3-30408445&mc_cid=96b052e2b3&mc_eid=66ffb41ce6)

## 21 février 1916 : l'enfer de Verdun s'allume

En ce lundi 21 février 1916, au petit matin, c'est un déluge de feu et de sang, un *Orage d'acier*, comme l'a si bien décrit Ernst Jünger, qui s'abat sur la cour du palais épiscopal de Verdun. Après avoir pilonné l'artillerie française, les Allemands viennent d'envoyer un obus de 380 mm (entre 400 et 750 kg). Ces premiers tirs lancent l'une des plus grandes batailles et, surtout, l'un des plus inhumains affrontements de l'Histoire. Cette bataille n'aura pas usurpé le nom qui lui a été donné par Guillaume II : l'opération *Gericht*, c'est-à-dire Tribunal. Et c'est bien devant le tribunal de Dieu que plus de 300.000 soldats vont se retrouver : 163.000 Français et 143.000 Allemands. Pas moins de 400.000 autres (220.000 Français et 190.000 Allemands) seront blessés au cours de combats. Ils en garderont des séquelles à vie.

Lire aussi : Verdun, notre dernière victoire...

Mais pourquoi Verdun ? Les historiens s'accordent sur le fait qu'en ce début de 1916, les Allemands ont besoin d'une victoire militaire marquante. Verdun est à la fois un enjeu stratégique et une question d'honneur pour les Français. Par deux fois la ville a été assiégée et prise par les Prussiens, en 1792 et surtout 1870. Le saillant de Verdun est difficile à défendre : la Meuse coupe le champ de bataille en deux et la ville n'est pas ravitaillée par une ligne de chemin digne de ce nom. Le général allemand Erich von Falkenhayn, commandant en chef du front de l'Ouest, songe donc à frapper un grand coup. D'autant qu'il sait que ses ressources (hommes, matériels) ne sont pas inépuisables. Les Allemands ont besoin d'une victoire pour remonter le moral des troupes et de la population qui se lasse de cette guerre. Elle a aussi besoin d'un élément de négociation pour imposer sa paix.

Ce 21 février, 1.140.000 soldats français dotés de seulement 281 pièces d'artillerie font face à 1.250.000 soldats allemands qui possèdent 1.257 pièces d'artillerie (mortiers et canons), dont beaucoup de gros calibre, notamment des 76 mm, 150 mm, 305 mm, 380 mm et 420 mm. L'objectif affiché de l'Empire allemand est de « saigner à blanc l'armée française ». Guillaume II met les moyens : deux millions d'obus tombent sur les positions françaises les deux premiers jours de la bataille les 21 et 22 février. C'est sous ce déluge d'acier que meurt glorieusement le lieutenant-colonel Driant, député de la Meurthe-et-Moselle. Le 25 février, le général Joffre décide d'envoyer la II<sup>e</sup> armée en renfort et le général Pétain est nommé commandant du secteur de Verdun. Ce dernier, sur une idée du capitaine Joseph-Aimé Doumenc (1880-1948), réorganise la défense et surtout la logistique en créant ce que Maurice Barrès appellera « la Voie sacrée ». Il circule, sur cette piste de 56 km qui relie Bar-le-Duc à Verdun, un camion toutes les quinze secondes. Chaque semaine, ce sont 90.000 hommes et 50.000 tonnes de munitions qui sont ainsi transportés. C'est une des clés de la résistance française aux assauts allemands, et qui permet aux Français de remporter cette sanglante bataille le 18 décembre 1916.

## **À PROPOS des SOLDATS TUÉS lors de la Grande Guerre.**

---

**Bien souvent les tués étaient inhumés sommairement, sans aucun relevé topographique. Beaucoup de famille voulurent « récupérer », à la fin de la Guerre, les dépouilles de leurs parentèles. Voici ce qu'écrit le Maire de Coevres \*, dans l'Oise, à ce sujet :**

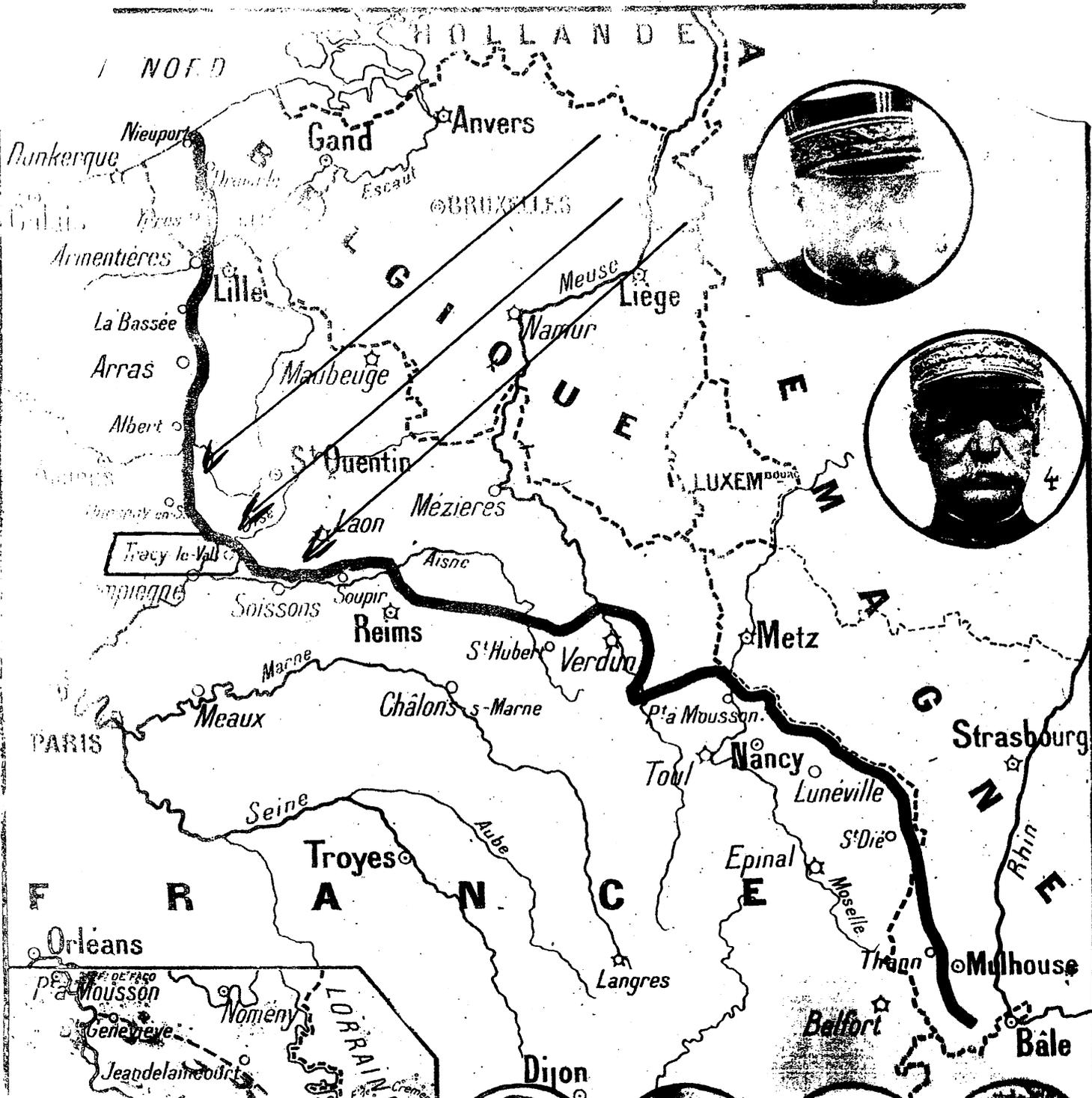
**« Nous assistons bien souvent à des scènes déchirantes qui nous laissent longtemps sous une impression de profonde tristesse. Je vois encore cette mère, venant de Paris...Elle nous demande de la mener sur la tombe de son fils que nous avons facilement remarquée. Elle monte avec moi et je la met en présence du petit tertre sous lequel repose son enfant. Sans une larme, sans une parole, elle se met à genoux, puis s'étend sur la tombe, les bras en croix comme si elle voulait embrasser et étreindre cet être chéri à travers la terre qui la sépare de son corps. Ce spectacle est profondément émouvant. Elle reste ainsi quelques minutes au bout desquelles elle redescend avec moi sans dire un mot jusqu'à mon bureau et c'est seulement là que ses sanglots éclatent.....**

**La mère d'un Adjudant du 9<sup>e</sup> Zouaves\* fit preuve, dans une pareille circonstance, d'une énergie et d'un stoïcisme incroyable. Elle revint chez moi brisée d'émotion, au sortir d'un spectacle qu'elle avait eu sous les yeux à la carrière du Corbeau où son fils avait été enfin retrouvé sous trois ou quatre cadavres dont il avait fallu le dégager. La lugubre et longue opération s'était faite sous une pluie battante et l'héroïque femme n'avait pas voulu quitter la place avant que son cher enfant n'ait été placé dans une bière.**

**C'était le second qu'elle donnait à la France .**

- **C'est à partir de Coevres, sur les bords de l'Aisne, que le 9<sup>e</sup> Zouaves, perçant les lignes allemandes, début Juillet 1918, entama sa marche en avant, toute victorieuse, Breuil, Saconin, Moreuil, Berry au Bac et Landifay où il termine la guerre.**

# APRÈS QUATRE MOIS DE GUERRE



C'est bien dans ce « Champignon » qui va d'Albert à Rheims que l'armée allemande a porté tous ses efforts pour percer le front et parvenir à Paris.... Dans ce « Champignon » se tenaient une grande partie de l'armée d'Afrique, Turcos, Zéphyr, Lapins, les Chacals etc.... Le souvenir des « Chacals » est très vivant puisque tous les ans, ils honorent leurs Anciens, disparus dans l'explosion d'une mine allemande le 5 Décembre 1914.... au Lieu-dit la « Butte des Zouaves ».....

# 11 janvier 1916 à LILLE

## **l'explosion meurtrière des Dix-Huit Ponts**

Le 11 janvier 1916, l'explosion d'un stock de munitions ravage Lille, alors occupée par les Allemands, tuant près de 140 personnes. Cent ans après la catastrophe des Dix-huit Ponts, la capitale des Flandres commémore "cet AZF lillois", largement méconnu des Nordistes.

Depuis octobre 1914, Lille, qui a subi d'intenses bombardements, vit à l'heure allemande, littéralement, puisque l'occupant a réglé les différentes horloges de la ville avec une heure d'avance sur la française.

La VI<sup>e</sup> armée bavaroise du Kronprinz Rupprecht a investi Lille, germanisé en "**Ryssel**", situé à une quinzaine de km du front et idéalement placé pour soutenir l'effort de guerre contre les Français. Des **quantités énormes de munitions sont stockées** dans le bastion des Dix-huit Ponts - en référence à son nombre d'arches - **dans le quartier populaire de Moulins**, où se trouvent de nombreuses usines et filatures.

Dans la nuit du 10 au 11 janvier 1916, vers **3h30 du matin**, **une terrible explosion** réveille les habitants de Lille. *"Les maisons tremblèrent, les portes s'ouvrirent, les vitres se brisèrent avec fracas, les tuiles et les ardoises dégringolèrent des toits. Un vent violent comme un cyclone passa à travers la ville"*, raconte l'abbé Demarchelier, cité dans "L'explosion des Dix-huit Ponts, un "AZF" Lillois" (édition Les lumières de Lille).

Elle s'est produite dans le dépôt de munitions « le Bastion des Dix-Huit ponts », situé dans le quartier des Moulins au sud de Lille entre le boulevard de Strasbourg et le boulevard Victor-Hugo. *« Là où se dressait la veille la masse des Dix-Huit Ponts, il n'y avait plus qu'un trou béant de 40 mètres de profondeur sur 150 mètres de long, un vrai cratère de volcan »*, écrit le journaliste et historien Jules Duthil. La déflagration est si forte que des blocs de pierre sont projetés à deux kilomètres, qu'elle détruit des vitres et des vitraux jusqu'à Roubaix. L'explosion aurait été entendue jusqu'en Belgique et même depuis la Hollande. *"La détonation est perçue jusqu'à Ostende, Bruxelles et Breda en Hollande, tandis que l'onde de choc est enregistrée par les sismographes"*, note aujourd'hui Alain Cadet, auteur de l'ouvrage précité. Au total, plus de 700 maisons et 21 usines sont détruites ou sévèrement endommagées (rues Kellermann, Desaix, de Trévise, de Ronchin, Alain-de-Lille, boulevard de Belfort

Au centre de l'ancienne poudrière s'est formé un énorme **cratère de 150 m de diamètre et de 30 m de profondeur**. Les dégâts causés par l'explosion sont terribles : 104 civils tués et 30 militaires allemands morts - un bilan vraisemblablement sous-estimé -, 400 blessés, un millier de maisons soufflées et une vingtaine d'usines détruites.

La presse n'a vent de cette tragédie que quelques jours plus tard : « *Soixante-dix morts et quarante blessés ont été trouvés par la brigade de secours jusqu'à mardi soir. La force de l'explosion a été ressentie à une grande distance. De nombreux immeubles ont été démolis, les rues adjacentes ne sont qu'un amas de décombres. Il est probable que l'explosion est due à un accident* », relate *Le Petit Journal* du samedi 15 janvier 1916. Celui-ci tient d'ailleurs sa source du *New York Herald*. En effet, à cette époque, Lille est sous occupation allemande. L'information passe mal entre les territoires occupés et Paris. *Le Petit journal* est d'ailleurs l'un des rares à relayer l'information.

Et encore: "*heureusement que les usines ont pu faire écran par rapport au souffle de l'explosion et ont pu protéger la ville...*", relève Jean-Pierre Van Godtsenhoven, président du groupe mémoire Moulins-Lille.

### **Mauvaise qualité des poudres ?**

D'où provient l'explosion ? Trois hypothèses affleurent : sabotage, bombardement ou détonation due aux munitions.

*"Il faut savoir que 500 tonnes de mélinite (un explosif, ndlr), un produit très instable, étaient entreposées. L'hypothèse la plus plausible est une mauvaise qualité des poudres"*, estime M. Van Godtsenhoven.

Si la thèse du sabotage ou de l'attentat reste plausible, même cent ans après, nul ne sait ce qui s'est véritablement passé. L'autorité allemande fait publier, dans *Le Bulletin de Lille* du 26 janvier (bulletin qu'elle contrôle), un article dans lequel elle soupçonne un « *acte criminel* » et qu'elle donnera « *1.000 marks* » à qui « *pourra donner des indications précises sur le ou les coupables afin qu'on puisse les arrêter et condamner* ».

Le bilan officiel fait état, selon les sources, de 104 à 106 morts (dont 30 soldats allemands) et de 400 blessés, pour la plupart des femmes et des enfants, les hommes étant mobilisés. Mais il est possible que l'occupant n'ait pas déclaré toutes ses victimes.

Les Lillois sont partagés par deux **sentiments contraires** : la tristesse face au bilan mais aussi la satisfaction de voir "*que la formidable quantité d'explosifs ne pourra plus servir pour tuer des soldats français*", note M. Cadet.

Après 1.465 jours d'occupation et une chute vertigineuse de sa population de 220.000 à 112.000 habitants, **Lille est libérée en octobre 1918** dans le "*délire*", selon **Albert Londres** qui couvre l'événement pour le *Petit journal* illustré.

Mais la tragédie des Dix-huit Ponts a été largement reléguée "*aux oubliettes de l'histoire*", selon M. Cadet. "*140 morts, c'est un événement dramatique, mais rapporté à l'échelle de la Première guerre mondiale c'est une petite chose, avec des batailles qui ont fait près de 30.000 morts français en une seule journée*", explique-t-il.

Cette catastrophe a toutefois permis "de reconstruire les usines détruites et à l'industrie textile de Moulins de repartir d'un meilleur pied à partir de 1920 avec des équipements beaucoup plus modernes", souligne M. Van Godtsenhoven. Une **cérémonie commémorative est prévue dimanche 10 janvier 2016** au monument des Dix-huit Ponts, inauguré en 1929 par le maire Roger Salengro, et lundi au carré des victimes du cimetière de Lille-Sud.

La catastrophe laisse 1.400 familles sans abri et 6.000 personnes au chômage.

Le bastion des Dix-Huit Ponts tirait son nom de sa façade, constituée de 18 arches de plein cintre. À l'intérieur, des casemates et des pièces destinées à défendre les nouveaux remparts après l'extension de la ville de Lille une dizaine d'années plus tôt. Ce bastion d'environ 4.000 mètres carrés sert temporairement d'entrepôt de munitions et d'explosifs aux Allemands pendant la guerre. Un monument aux Morts, nommé « Monument des 18 Ponts » a, par la suite, été édifié le 13 octobre 1929, légèrement en retrait de la rue de Maubeuge. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Edgar Boutry et de l'architecte Jacques Alleman.

*Spéciale du Zouave .....*

**REEDITIONS :**

6 <sup>en</sup> STOCK	- Historique du 9 <sup>ème</sup> Régiment de Marche de Zouaves Guerre 14/18. <i>P.L.S. en stock</i> .....	15 euros
11 EX	- La Randonnée du 9 <sup>ème</sup> Zouaves Colonel TASSE + pages censurées lors de la 1 <sup>ère</sup> édition + annexes.....	32 euros
4 EX	- L'Epopée du 9 <sup>ème</sup> Zouaves Commandant BONNET.....	25 euros
23 EX	- LE DRAPEAU TRICOLORE.....	(15€) 15,80 €
	- L'insigne métal laqué à froid.....	15,00 €
86 EX	- Pims métal couleur laqué.....	5 euros
	- Frais d'envoi 1 euro	

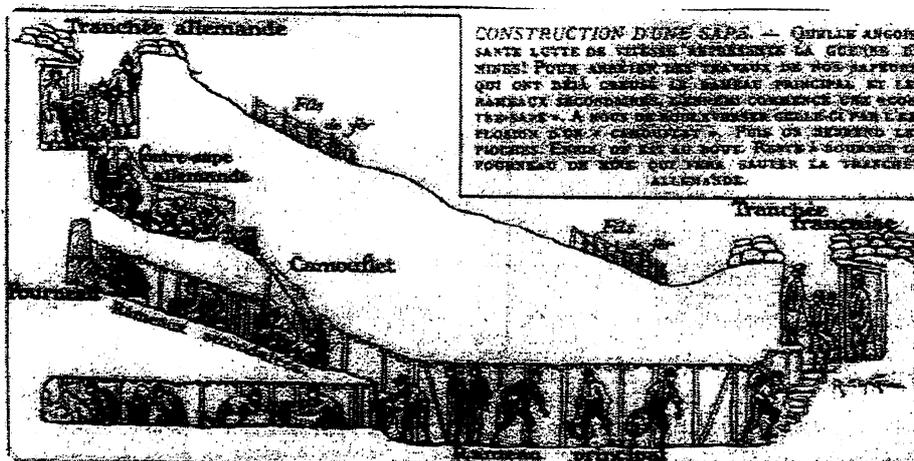
Commandes : Micheline DERVEAUX 13 rue du Port 60 410 VERBERIE  
Tél. 03 44 40 53 52 *Adare D'ologie France*

## Les Sapeurs-Mineurs à Souain-Perthes-les-Hurlus Mars 1916.

### Construction d'une sape.

Quelle angoissante lutte de vitesse représente la guerre des mines !

Pour arrêter les travaux de nos sapeurs qui ont déjà creuser le rameau principal et les rameaux secondaires, l'ennemi commence une contre sape. À nous de bouleverser celle-ci par l'explosion d'un « camouflet »....puis on reprend les pioches. Enfin, on est au bout, reste à bourrer le fourneau de mine qui fera sauter la tranchée allemande.



Enfin, à 13h30, la mise à feu a lieu et l'explosion se produit. Quand la gerbe de terre est retombée, on peut constater le résultat. L'entonnoir es aussi vaste que prévu, une trentaine de mètres de diamètre sur quatre de profondeur. Deux postes d'écoute allemands ont sauté avec leurs occupants. Dès l'explosion, les 75 français ont pris les tranchées allemandes pour cible, puis les fantassins sont sortis de leurs tranchées pour aller occuper la lèvre sud du nouvel entonnoir. EN même temps, les Allemands effectuaient la même manœuvre pour occuper la lèvre nord. À trente mètres, on se « canarde » à coup de fusil. De tranchées à tranchées, on s'échange des coups de mortier. Ces échange vont durer toute l'après-midi et une partie de la nuit.

**Des nouvelles du front:** Après avoir parcouru plusieurs centaines de mètres à travers des boyaux et des tranchées de toutes formes et de toutes dimensions on arrive enfin devant l'entrée de la mine.

Elle prend pied dans la tranchée de première ligne du côté du parapet et parfois à peu de distance de l'ennemi. L'entrée de la première galerie n'est pas grande : ordinairement de 1,30m de haut et 1m de large. On y accède par une pente rapide très courte ou par deux ou trois grandes marches. Lorsqu'on y descend pour la première fois on ne peut s'empêcher d'en scruter les profondeurs très creuses avant de s'y engager : enfin après un profond soupir et par un effort suprême de volonté, on avance d'abord franchement tant qu'un peu de la lumière du jour vous éclaire.

*l'on avait peur de tomber dans le vide, et les yeux dilatés on fixe la lumière tremblotante de la lampe de mineur qui marque au loin la première étape de la marche. Voici déjà 25 à 30 mètres de parcourus; on s'est approfondi de 6 ou 7 mètres; l'air est frais mais lourd, à gauche ou à droite une autre entrée se dessine, mais plus petite, n'ayant qu'un mètre de haut et 0,80 de large. La pente est encore plus raide et on n'y aperçoit même pas la lumière de la lampe.*

*On appréhende cette fois de descendre mais la curiosité aidant, courbé en deux, les muscles du cou tendus, les bras raclant les parois, le regard fixé droit devant soi, on avance enfin, lentement, doucement et tâtonnant toujours, n'osant respirer de crainte de faire trop de bruit : on avance en rampant. Les tempes battent violemment d'après des réflexions de toute nature et souvent même des visions imaginaires, on aperçoit de nouveau la lampe du mineur. Le courage renaît, les muscles se détendent, on dirait que cette lumière est comme un ami qui vous attend. Alors on marche plus franchement, la peur disparaît et l'on arrive à la deuxième étape du voyage.*

*Là il y a un chantier, on n'y travaille qu'avec une très grande activité et plus personne ne semble avoir peur. A côté il y a une autre entrée, minuscule elle n'a que 80 cm de côté. Ce dernier parcours conduira au terme du voyage mais on y circule rarement.*

*Ce ne sera que le jour où l'ennemi se fera entendre de très très près que l'on ira déposer dans la chambre de mine la charge qui servira à bouleverser les ouvrages souterrains ou à culbuter les tranchées. Pour accéder à cette chambre on est obligé de marcher sur les genoux et sur les mains. [...]*

*Le moindre bruit, là dans les entrailles de la terre devient comme un roulement, un grondement, et c'est après quelques minutes qui ont paru des siècles que l'on arrive enfin à la chambre de mines. Celle-ci est vaste, car elle est appelée, suivant le cas à contenir une très forte charge.*

*On peut se trouver là à 15 ou 20 mètres au-dessous du niveau du sol, et si l'on songe que l'ennemi, exécutant les mêmes travaux que nous, peut nous faire sauter les premiers, les cheveux semblent se dresser sur la tête, les oreilles perçoivent des bruits imaginaires et l'on se croit déjà enseveli vivant.*

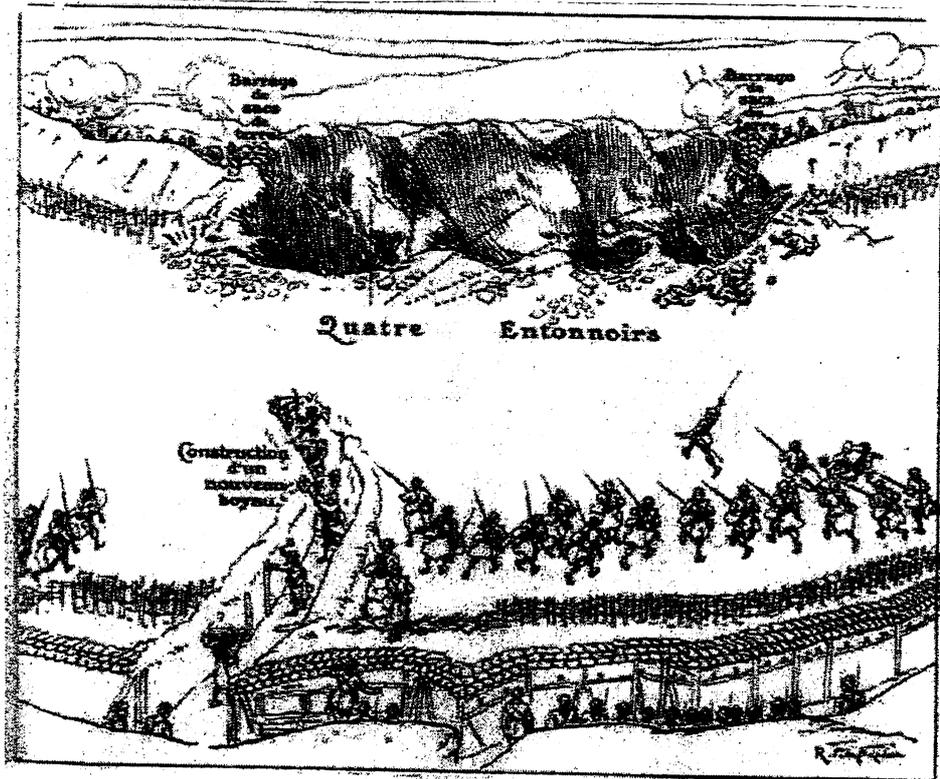
---

*Aussi avec quel empressement prend-on le chemin du retour, et c'est la figure pâle, les yeux hagards, suant et soufflant que l'on se retrouve dans le dernier chantier laissé tout à l'heure. L'espoir de voir le jour renaît, on fait plus rapidement au retour le chemin déjà parcouru et c'est avec un soupir pareil à celui du réveil après un affreux cauchemar que l'on se trouve de nouveau à l'entrée principale de la galerie. Les yeux clignent de se trouver si brusquement au jour mais les poumons se dilatent hardiment au souffle de l'air pur.*

*Enfin le voyage est fini et on ne pense plus à ce que l'on vient de ressentir jusqu'à ce que de nouveau il faille descendre dans cette maudite mine*

*Heureux ceux-là qui en ressortent sains et saufs à chacune de leurs étapes et même à la dernière mais combien de nos frères durant cette terrible guerre resteront ensevelis victimes du devoir et de la barbarie teutonne.*

**En avant,** les quatre entonnoirs produits par l'explosion des quatre fourneaux, sont bientôt occupés par nous, barrés à l'aide de sacs de terre, transformés en élément de tranchée qu'un boyau, hâtivement construit reliera à notre première ligne.



« EN AVANT ! » LES QUATRE ENTONNOIRS PRODUITS PAR L'EXPLOSION DES FOURNEAUX SONT BIENTÔT OCCUPÉS PAR NOUS, BARRÉS À L'AIDE DE SACS DE TERRE, TRANSFORMÉS EN UN ÉLÉMENT DE TRANCÉE QU'UN BOYAU HÂTIVEMENT CONSTRUIT RELIERA À NOTRE PREMIÈRE LIGNE.

Le soldat **Armand TRUEL** du 2<sup>e</sup> Génie a rejoint la Champagne le 12 avril 1915. Depuis, il est affecté à divers travaux d'aménagement de tranchée et à la guerre des mines, il nous a expliqué cette terrible bataille souterraine qui se livre chaque jour. Il se trouve principalement sur un secteur entre Souain et Perthes-les-Hurlus, entre Maison-Rouge et la Cote-200.

Tôt ce matin les Allemands ont fait exploser un camouflet pour bloquer l'avancé de notre rameau. Le rameau a pour l'instant que trois mètres de long, on se relaye par équipes toutes les 12 heures, 24 heures sur 24. Bon an mal an on fait progresser le rameau de 2 mètres chaque jour. De temps à autre on arrête de travailler pour écouter si l'ennemi n'est pas également en train de creuser.

Aux puits 16, on a frôlé l'asphyxie. Trois sapeurs ont dû être retirés tellement ils avaient des difficultés à respirer. Il faut dire que le rameau dépasse les 8 m de longueur et qu'il n'y a pas de ventilation. Je ne m'imaginai pas la guerre comme cela, du bruit, du monde, mais pas d'ennemis, on ne les voit pas mais on les entend.

Tout le monde s'inquiète du bruit qu'il fait en creusant. A tel point que dans le rameau 13, les sapeurs utilisent un sabre pour découper la craie en blocs comme on le ferait pour du saindoux. R10 est assez avancée pour que l'on puisse y mettre une mine. L'ordre vient d'être donné d'y placer une tonne de cheddite dans une chambre qui se situe à 20m de la tranchée et à 8m de profondeur. Pendant toute la journée les sapeurs s'occupent à confectionner une chambre d'explosion de 1,50m au cube.

Et pour finir un petit rappel...

A celles et ceux qui ne se sont pas encore acquitté de leur cotisation 2014, 2015 ou 2016,

**MERCI DE RENVOYER LE COUPON CI-DESSOUS à**

**Françoise DHUICQUE, 4 rue du Port - 60410 VERBERIE - [francoise.dhuicque@gmail.com](mailto:francoise.dhuicque@gmail.com)**

**OU Micheline DERVEAUX, 13 rue du Port - 60410 VERBERIE**

**ACCOMPAGNE DU CHEQUE CORRESPONDANT**



NOM : .....Prénom .....

Adresse : .....

Fait à ..... le : .....

Signature : ..... Cotisation année : .....

ci-joint chèque d'un montant de .....



**CE SONT VOS COTISATIONS QUI NOUS PERMETTENT DE MAINTENIR L'ASSOCIATION !**

Rappel :  
cotisation 17,00 euros  
Cotisation Veuve : 8,00 euros